

# Festival d'

# Automne

Septembre – Décembre 2024  
Dossier de presse

# Eszter Salamon

## MOTHERS & DAUGHTERS

Ménagerie de Verre  
Du jeudi 24 au samedi 26 octobre

Danse

# Eszter Salamon MOTHERS & DAUGHTERS

Durée estimée: 1h30. Première mondiale

Ménagerie de verre

24 – 26 octobre

Jeu. ven. 20h, sam. 18h

8€ à 15€ | Abo. 8€ et 10€

Conception et direction artistique Eszter Salamon. Chorégraphie et performance Erzsébet Gyarmati et Eszter Salamon, Sulekha Ali Omar et Safia Abdi Haase, Christine Nypan et Drude Haga. Direction technique et lumières Matteo Bambi. Scénographie originale Eszter Salamon et Sylvie Garot. Direction production Elodie Perrin. Production Elisabeth Carmen Gmeiner. Conseils dramaturgiques Bojana Cvejic. Remerciements Snelle Hall, Manuel Pelmus.

Production Studio ES; Botschaft GBR – Alexandra Wellensiek  
Coproduction la Ménagerie de verre; PACT Zollverein (Essen);  
Festival d'Automne à Paris; Avec le soutien de KHiO Oslo; Drac  
Île-de-France – ministère de la Culture; Fonds Transfabrik - Fonds  
franco-allemand pour le spectacle vivant; Ville de Paris; Fund for  
Performing Artists (FFUK); Extraits de Composition As Explanation  
de Gertrude Stein, Uses of the Erotic: The Erotic as Power de Audre  
Lorde, Playfulness, «World»-Travelling, and Loving Perception de  
María Lugones; Avec le soutien de l'Ambassade de Norvège

La Ménagerie de verre et le Festival d'Automne à Paris sont  
coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

La chorégraphe Eszter Salamon, poursuit sa série des *Monuments* avec une extension de sa pièce *M/OTHERS* (2019), explorant son lien avec sa mère et la construction intime des corps. Lenteur, toucher et filiation redessinent un cadre éthique et sensoriel de notre intimité collective.

S'affranchissant des expressions normatives imposées par les codes culturels et sociétaux, Eszter Salamon développe depuis 2014 une série de performances traitant entre autres de l'invisibilisation des corps et des pratiques artistiques performatives du passé. Avec *MOTHERS & DAUGHTERS*, elle prolonge un travail initié avec sa mère pour le partager avec deux autres mères et filles, et développer une «école du toucher». Rompant avec un lien féminin supposé «naturel», Eszter Salamon imagine de nouvelles formes de présences physiques dessinant une poésie liée au vieillissement et aux relations transgénérationnelles. Comment une approche chorégraphique de la relation mère-fille peut-elle rencontrer l'imagination personnelle et collective? La chorégraphe fait table rase des hypothèses psychanalytiques freudiennes pour imaginer, au présent et au féminin, un nouveau champ des possibles insistant sur la pratique du soin (*care*), la solidarité et la transmission des savoirs.

Eszter Salamon propose en marge des représentations un atelier avec des couples mères-filles (amateurs) le samedi 16 novembre à la Ménagerie de Verre. Les pratiques abordées seront celles mise en œuvre dans la performance *MOTHERS & DAUGHTERS*, travaillant sur le contact physique continu et le toucher.

/LA MÉNAGERIE  
DE VERRE/

## Contacts presse

### Festival d'Automne

Rémi Fort  
r.fort@festival-automne.com  
06 62 87 65 32  
Yoann Doto  
y.doto@festival-automne.com  
06 29 79 46 14

### Ménagerie de Verre

Myra – Rémi Fort, Lucie Martin,  
Célestine André-Dominé  
01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

## En tournée

### Les 10 et 11 novembre 2024

Bozar  
(Bruxelles, BE)

### Du 21 au 23 mars 2025

Kunstnerneshus  
(Oslo, NO)

Vous reprenez le duo *M/OTHERS*, créé avec votre mère en 2019, que vous augmentez aujourd'hui de deux autres duos mère/fille, d'où le titre de cette nouvelle création, *MOTHERS & DAUGHTERS*. Pourquoi avoir choisi de revenir à cette pièce ?

Eszter Salamon : Dès la création de la pièce initiale, j'imaginais pouvoir réaliser d'autres itérations sur le même principe, avec d'autres couples mère-fille. J'ai beaucoup travaillé sur l'autobiographie dans mon parcours artistique et notamment l'autobiographie féminine, et j'avais envie de questionner la transmission entre mère et fille, et pour cela à la fois de travailler avec ma propre mère, mais aussi de traverser le même dispositif artistique avec d'autres couples. Il s'agit de proposer une performance très intime mais qui est ouverte à l'expérience propre des spectatrices et spectateurs qui engage une réflexion sur la manière dont la chorégraphie peut créer des relations, beaucoup moins que sur la question de l'identité.

D'où le paradoxe sous-jacent dans le titre *M/OTHERS*, comme s'il s'agissait d'exprimer à la fois l'intime et l'altérité ?

ES : J'ai proposé à ma mère de créer une sorte d'archive, presque un abécédaire de possibles rencontres entre nos corps, nos peaux, et de voir comment à travers la proximité physique et le toucher, notre relation pouvait constamment se réarticuler. J'ai quitté ma famille à l'âge de 10 ans pour intégrer le conservatoire à Budapest, j'ai dû apprendre à être indépendante très jeune, et à 21 ans, j'ai quitté la Hongrie. La distance géographique m'a fait considérer ma mère autrement : pas seulement comme une mère mais comme une femme, une enseignante, une personne impliquée dans la politique locale... bref, dans ses multiples identités, pas seulement en lien avec moi.

La question c'est, comment, à travers la chorégraphie, exercer de nouvelles relations. Non pas revenir à ce que l'on connaît, ni remémorer le passé, mais transformer, inventer une autre manière d'être ensemble. Ce travail questionne aussi beaucoup le devenir ensemble car notre identité dépend toujours de nos interactions avec les autres, elle se redéfinit constamment par le lien à l'autre. Il ne s'agit pas de présenter cette relation comme un modèle mais de créer une œuvre à travers laquelle les personnes puissent nous percevoir aussi à travers leur mémoire et leur propre expérience. D'où l'idée dès le début, de partager cette expérience avec d'autres femmes.

S'agit-il de questionner cette relation de manière plus universelle ?

ES : C'est une relation que des millions de personnes connaissent. Socialement, politiquement, économiquement parlant, les liens mère-fille sont difficiles, problématiques, non parce que les mères et les filles veulent que ce soit difficile mais parce qu'elles sont régies par les normes des sociétés patriarcales dans lesquelles nous vivons. Ces duos questionnent aussi tout cela : combien nous pouvons travailler ensemble sur la solidarité, l'interdépendance, plutôt que sur des valeurs portées pendant des siècles par une littérature majoritairement écrite par des hommes. Il s'agit de réfléchir à ces relations, en dehors des clichés et des enfermements, d'ouvrir des perspectives à travers la

chorégraphie. Et sur la manière dont on articule différemment notre « être ensemble », ce qui est une dimension importante de mon travail.

La lenteur est également importante dans votre travail.

ES : J'ai longtemps réfléchi à la possibilité de créer une communauté éphémère dans le théâtre, plutôt que de séparer ceux qui agissent de ceux qui regardent. La lenteur permet de créer des expériences communes, elle jette un pont entre nos deux temporalités. Cela m'intéresse sur le plan esthétique et sur le plan politique, dans une perspective féministe. Je viens du ballet et de la danse contemporaine. À un moment j'en ai eu marre de la fascination pour l'excellence, de cette dimension capitaliste qui consiste à en mettre plein les yeux et de la trop grande différence d'expérience que pouvaient éprouver les danseurs et le public. Pour moi, la lenteur a une dimension politique. Après avoir beaucoup travaillé sur l'histoire et la dimension documentaire, je reviens à la lenteur à travers sa dimension écologique et intime : il s'agit de faire avec ce qu'on a, de laisser travailler le temps et la mémoire.

Comment cette nouvelle étape s'est-elle écrite avec les interprètes ?

ES : Cela s'est fait par des rencontres. Compte tenu du fort degré d'intimité, il fallait que les personnes ne soient pas uniquement d'accord mais que ce travail soit important pour elles, ça ne pouvait pas venir uniquement de moi. Cela fait longtemps que je ne travaille plus à créer des produits uniques pour le marché de l'art, j'essaie de développer une œuvre sur le long terme. Avec ces nouvelles personnes, il y a une autre altérité qui émerge. Je ne leur transmets pas le même duo que celui développé avec ma mère mais nous travaillons, sur des principes très similaires, à réaliser leur duo à elles. Il y a une communauté d'œuvres qui se forment, comme des œuvres-sœurs... Pour le Festival d'Automne, nous allons performer dans trois espaces différents de la Ménagerie de verre et c'est le public qui va se déplacer pour découvrir chaque duo l'un après l'autre.

Au centre de ce projet, il y a le toucher.

ES : Un être humain ne peut pas se développer sans être touché, sinon il meurt. Nous avons tous été portés, tenus, et cela est inscrit dans nos mémoires... Au-delà de la proximité physique, nous travaillons sur une multiplicité de touchers possibles : comment on partage l'extrême proximité dans un moment où on sent la respiration de l'autre, la chaleur du corps de l'autre, l'énergie de l'autre. Il s'agit de réapprendre à se toucher l'une l'autre. Ce projet est une véritable école du toucher. Nous ne travaillons pas seulement avec le toucher épidermique mais aussi avec le poids. Or, dès qu'on aborde le poids, on entre dans la dimension du soin : qui est porté par qui ? Cela renvoie à l'enfance mais aussi à la vieillesse, cela pose la question de la responsabilité. Le poids engage la nécessité d'une collaboration. Il y a des rôles qui se complètent, s'inversent ou changent. Il s'agit de réarticuler sans cesse cette relation que l'on pensait fixe. L'échange physique permet de défier la fixité de la relation et de l'identité.

**Eszter Salamon**

La chorégraphe et performeuse Eszter Salamon (née en 1970 à Budapest, vit et travaille entre Paris et Berlin) travaille à élargir les outils d'expression de la danse dans des œuvres théâtrales, des conférences, des films et des installations. Dans ses premières œuvres, *What a body you have, honey* (2001) ou *Giszelle* avec Xavier Le Roy (2001). En 2005, Eszter Salamon décide de rompre avec la convention du corps dansant muet et d'encourager ses danseurs et danseuses à utiliser sur scène leur voix et leur sens du toucher. Elle développe dès lors, des chorégraphies aux références transhistoriques, qui, en mélangeant des fictions spéculatives et des éléments autobiographiques, font émerger des perspectives alternatives aux récits dominants du monde contemporain, comme avec *AND THEN* (2007) ou *Tales of the Bodiless* (2011). Depuis 2014, la série *MONUMENT* explore la notion de monument, à la fois comme un outil de résistance à l'oubli et à l'exclusion et comme un moyen de s'extraire d'une vision téléologique de l'Histoire.

**Eszter Salamon au Festival d'Automne :**

2023	<i>MONUMENT 0.10: The Living Monument</i> avec Carte Blanche (Théâtre Nanterre-Amandiers)
2014	<i>Eszter Salamon 1949</i> (Jeu de Paume)
2007	<i>AND THEN</i> (Centre Pompidou)